« Nommer les banlieues de Téhéran », in : Hélène Rivière D'Arc, éd., *Nommer les nouveaux territoires urbains*. Paris, UNESCO - MSH, 2001, pp. 189-210.

Marie Ladier-Fouladi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/34950>

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2003

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Marie Ladier-Fouladi, « « Nommer les banlieues de Téhéran », in : Hélène Rivière D'Arc, éd., *Nommer les nouveaux territoires urbains*. Paris, UNESCO - MSH, 2001, pp. 189-210. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 24 | 2003, document 347, mis en ligne le 05 janvier 2010, consulté le 25 septembre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/34950>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

« Nommer les banlieues de Téhéran », in : Hélène Rivière D'Arc, éd., *Nommer les nouveaux territoires urbains*. Paris, UNESCO - MSH, 2001, pp. 189-210.

Marie Ladier-Fouladi

- 1 Dans l'image que les Téhéranais ont de leur ville, les banlieues sont absentes. Selon B. Hourcade et A. Kian-Thiébaud, ce n'est pas le développement assez récent des banlieues qui est à l'origine de cette difficulté à les nommer, mais la volonté, pour des raisons sociales et culturelles, d'occulter une réalité qui dérange. Les auteurs relatent, tout d'abord, l'histoire du développement de Téhéran, capitale de l'Iran depuis 1789. Construite sur un axe vertical nord-sud, le développement urbain de la capitale s'est ensuite réalisé vers le nord, vers le haut de la ville, synonyme de verdure, de fraîcheur et de richesse. Dans les années 1960, les classes moyennes à l'instar des classes aisées ont commencé à s'installer dans le nord de la ville. Désormais le haut de la ville est synonyme de qualité, d'aisance, de réussite, etc. A l'inverse, le sud, le bas de la ville où s'entassent les nouveaux arrivants, est synonyme de pauvreté, de misère mais aussi de délinquance. Dans les années 1960-1970, le caractère bipolaire de la capitale atteint son apogée et la ségrégation sociale est particulièrement codifiée sur le plan spatial, selon cet axe « vertical ».
- 2 La Révolution de 1979, poursuivent les auteurs, marque l'émergence d'un développement urbain périphérique. Cependant ce nouvel espace urbain reste « ailleurs » et n'est pas Téhéran. Les habitants de ces banlieues ne savent non plus où ils sont ni qui ils sont. Dans l'attente d'être reconnus comme des Téhéranais à part entière, ils désignent ces nouveaux espaces par « ici » ce qui est assez éphémère pour constituer un référent identitaire. Les auteurs examinent spécifiquement le cas des habitants de *Ḥāk-e sefid*, situé au nord-est de Téhéran. Ces derniers, majoritairement d'origine

provinciale, qui ont construit eux-mêmes leurs maisons « se sentent bien » chez eux dans la mesure où ils se sont donnés les moyens de faciliter la transition de leur identité provinciale-rurale à une identité urbaine-métropolitaine. Alors que la politique adoptée par les autorités municipales et administratives consistait à laisser ces espaces en marge, sans dénomination administrative ni statut adapté, les habitants affirment leur adhésion à des valeurs dominantes. De cette volonté d'intégration résulte l'émergence d'une identification collective à la classe moyenne de la capitale. Les habitants, en refusant que leur lieu de résidence soit un facteur de ségrégation, nomment donc leur quartier ou leur ville par son nom propre.

- 3 Un article très intéressant dans lequel les auteurs montrent finement le développement urbain du Grand Téhéran et abordent de façon originale ses banlieues et banlieusards.

INDEX

Thèmes : 15.1. Iran

AUTEURS

MARIE LADIER-FOULADI

CNRS – Paris